



“LE LIEN” de Relais d’amitié et de prière

Lettre d’information semestrielle destinée aux membres et aux amis de l’Association

N° 6 - 2^e semestre 2002

Sommaire

- Editorial
Jean-Louis BAVOUX
- Méditation
Frère ROGER
- "Qu'as-tu fait de ton frère ?"
J.L.B.
- La Pène
- La Fratrie
- Nouvelles de Relais

Editorial

Chers Amis,
Voici venu le temps de notre prochaine Rencontre Nationale qui se tiendra le

Samedi 16 Novembre 2002

selon le programme que vous trouverez ci-joint.

Comme l’an passé, nous avons souhaité ouvrir cette rencontre à des personnes autres que les membres adhérents de RELAIS. En effet, la présence de notre Conseiller spirituel national, Monseigneur Jean-Charles THOMAS, évêque émérite de Versailles, la qualité des conférenciers et intervenants, en font une occasion exceptionnelle de faire connaître notre mouvement.

C’est pourquoi nous vous adressons avec ce numéro du LIEN, un tract d’invitation que vous pourrez remettre à une personne de votre connaissance qui pourrait être intéressée par notre rencontre et voudrait y assister. Pour des raisons de bonne organisation, il est demandé une démarche d’inscription auprès du Secrétariat national de RELAIS, pour ne pas être débordés par des participants non prévus et non enregistrés.

Nous étions nombreux l’an dernier, nous espérons l’être encore plus cette année ! Notre mouvement est un lieu unique pour les familles et amis de personnes souffrant de maladie psychique et qui n’osent pas toujours parler de leurs soucis et de leurs peines. Cette rencontre de Novembre peut être l’occasion pour eux d’un nouveau départ, pour se relever et aller de l’avant.

Alors n’hésitez pas à en parler autour de vous.

Ce n’est pas une publicité, c’est une aide, un service, une attention pour ceux qui souffrent autour de nous et qui attendent qu’on leur tende la main.

A très bientôt donc !

Amicalement dans le Christ.

Jean-Louis Bavoux

Méditation

En chacun de nous se trouve une part de solitude qu’aucune intimité humaine ne peut combler.

Pourtant, tu n’es jamais seul.

Au creux de l’être, là où personne ne ressemble à personne, Il t’attend.

Et surgit l’inespéré.

Quand surviennent des épreuves intérieures ou des incompréhensions du dehors, ne l’oublie pas, dans la blessure où s’engouffrent les affres d’inquiétude s’élaborent aussi des forces créatrices. Et s’ouvre un passage qui va du doute à la confiance, de l’aridité à une création.

Es-tu enveloppé par l’incompréhensible ?
Quand la nuit se fait dense, son amour est un feu.

A toi de regarder cette lampe allumée dans l’obscurité, jusqu’à - ce que l’aurore commence à poindre et le jour à se lever dans ton coeur.

Dans l’Evangile, Jésus t’assure que, par ton inquiétude, tu ne peux rien.
A toi de consentir à tes propres limites, à tes fragilités.

Pourquoi t’attarder à ce qui fait mal, et en toi-même, et dans les autres ?
Tu connais la parole d’un des premiers témoins du Christ
“Si notre coeur venait à nous condamner, Dieu est plus grand que notre coeur”.

Frère ROGER
Taizé

“Qu’as-tu fait de ton frère ?”

Cela fait maintenant huit ans que l’Office chrétien des personnes handicapées organise la « journée des frères et sœurs », destinée à la fratrie des personnes handicapées, handicapées mentales comme handicapées psychiques. Ces journées sont, à mon sens, extrêmement bénéfiques pour les frères et sœurs. Elles leur permettent de parler et de se libérer, car ils ont souvent tendance à garder leur souffrance pour eux. Ils ne parlent pas du frère ou de la sœur malade à leurs amis, par honte ou par peur de ne pas être compris et se replient alors sur eux. Grâce à ces journées, ils peuvent évacuer les souffrances et les non-dits par la rencontre d’autres personnes qui vivent des situations semblables.

“QU’AS-TU FAIT DE TON FRÈRE ?”

C’est ce que Dieu dit à Caïn, qui vient de tuer Abel. Et Caïn répond “*Suis-je le gardien de mon frère ?*”

Comment me situer par rapport à mon frère, à ma sœur malade ?

Ma sœur aînée souffre d’anorexie mentale depuis l’âge de 15 ans : j’avais alors 5 ans. Une anorexie caractéristique, qui s’est vite dégradée, avec l’enchaînement inexorable de tentatives de suicide, d’hospitalisations, etc. C’est une maladie psychique d’autant plus terrible qu’elle survient de manière incompréhensible et qu’elle entraîne beaucoup de violence pour le malade et pour son entourage.

A l’âge où cela m’est arrivé, j’ai subi la situation, bien sûr, sans pouvoir réagir. J’aimais ma sœur, elle souffrait et elle me faisait souffrir... Situation impossible pour un enfant : sentiment d’impuissance, de culpabilité, tristesse

devant la souffrance de mes parents. Je garderai toujours en mémoire ce jour où j’ai vu mon père pleurer lors de la première hospitalisation de ma sœur. C’est quelque chose de terrible pour un enfant d’être témoin de la détresse de ses parents et de leur impuissance.

On souffre aussi du regard des autres et on culpabilise en même temps d’avoir honte de sa propre sœur. C’est toujours un mélange de souffrance et de culpabilité. On ne peut pas s’empêcher d’en vouloir à sa sœur de gâcher notre vie, de nous voler notre enfance. D’autant que toute l’attention des parents est focalisée sur l’enfant malade. Mes parents, qui croyaient bien faire, m’éloignaient de la famille pendant les vacances. Ils voulaient me préserver, mais je vivais cela comme un exil, une mise à l’écart. C’est très déséquilibrant pour un enfant, pour sa construction personnelle.

J’ai perdu mon père à l’âge de 13 ans, et je me suis retrouvé avec ma mère et mes deux sœurs. Puis mon autre sœur a quitté la maison. J’avais 16 ans, je ne voulais plus subir. C’était la révolte qui montait dans mon cœur. Je suis allé vivre de famille d’amis en famille d’amis, familles que je n’oublierai jamais. Puis, j’ai commencé mes études de médecine et j’ai rencontré ma femme. Cela a changé ma vie.

J’ai terminé mes études en voyant ma sœur régulièrement. J’ai eu six enfants, qui ont bien intégré l’existence de leur tante et l’amour qu’ils pouvaient lui donner, bien que rien ne soit encore simple aujourd’hui.

JE ME SUIS DONNÉ LE DROIT D’ÊTRE HEUREUX

Je crois pouvoir dire que je n’ai pas, ou presque pas, de souvenir heureux avant la rencontre de ma femme. Ma

vie a vraiment commencé à ce moment-là. Je me suis donné le droit d’être heureux, indépendamment de la maladie et de la souffrance de ma sœur. En effet, je crois que s’il ne veut pas se laisser bouffer, le frère ou la sœur d’une personne handicapée doit à un moment se préserver, se protéger. Il ne s’agit pas pour autant de laisser tomber sa sœur malade, mais de se libérer de sa culpabilité et de devenir soi-même. Se distancier du handicap et avoir sa vie à soi. Car pour permettre à ma sœur de grandir, il fallait moi aussi que je grandisse. Ce n’est pas en se meurtrissant que l’on peut être d’un grand recours pour l’autre.

Si je m’en suis sorti, c’est parce que j’ai voulu m’en sortir, **j’ai voulu vivre !** Et je pense que ce que je suis maintenant pour ma sœur, ce que le Seigneur m’a permis de construire, j’ai pu le faire parce que je ne me suis pas laissé noyer.

On a souvent honte d’être heureux dans une situation comme celle-là, alors qu’il faut être debout. Il faut sortir de cette culpabilité. On a le devoir d’être heureux. On construit son bonheur **avec et pour** les autres. **Le bonheur est une valeur chrétienne, pas la mortification.**

Je n’ai pas honte de mon bonheur. Au contraire, je crois que pour ma sœur, mes enfants sont le seul rayon de soleil de sa vie. Mon bonheur lui permet ainsi de partager et de vivre quelque chose d’heureux.

Ma sœur a une vie difficile, un avenir sombre. Sa seule joie, sa seule lumière, ce sont ses neveux et nièces, ses petits-neveux, qu’elle peut voir maintenant régulièrement. Car j’ai d’abord protégé mes enfants : la maladie de ma sœur était **toxique**. Seuls ceux qui vivent cela peuvent me comprendre quand je dis toxique.

Quelques adresses pour des vacances

- “La Maison bleue”.

En juillet-Août, pour des malades âgés, avec un accompagnement bénévole : 22, rue J.C.Mary, 78300 Poissy, Tél.01.39.65.29.53

- Maison d'accueil et d'écoute :

“Maison de l'amitié” : accueil familial, séjour à thèmes, sessions, randonnées, découverte nature. Accueille 1 malade stabilisé. Les Chabannes, 87220 Feytiat, Tél.05.55.48.34.60

- Maison d'accueil « La Source »

(obédience catholique). Accueille un malade stabilisé parmi 20 à 30 personnes. Raclaz, 74520 Dingy en Vuache. Tél. 04.50.04.37.57.

- Lieu de vie « Le Grand Chemin ».

Séjours thérapeutiques. Promenades, découvertes nature, équitation, théâtre. 29 chambres. 53250 Madre. Tél. 02.43.08.57.03.

- Maison d'accueil « Association Vie

et Partage », non médicalisée, pour malades psychiques stabilisés. Lieu convivial et fraternel, fréquenté par des personnes d'âge mûr. 13, rue Peyragude. 47140 Penne d'Agenais. Tél. 05.53.41.25.18.

- Association Espoir Morbihan,

dépend du service vacances de l'Unafam. Pour malades psychiques stabilisés. 28, rue du Maréchal Foch, 56100 Lorient. Tél. 02.97.21.33.40.

- Promovacances. Pour malades psychiques plus ou moins autonomes, encadrement très sérieux.

13 bis, rue du Goulet, 95640 Marines. Tél. 01.34.67.54.55.

- Week-End Plus. Pour malades psychiques plus ou moins stabilisés.

Contacteur M.Biot, 62, Résidence Albert Guyot, 78370 Plaisir. Tél.01.30.55.47.44.

Le billet du Secrétaire National

A l'initiative de l'UNAFAM, un “Livre blanc des partenaires de la santé mentale en France” a été publié courant 2001. Il estime à au moins 600.000 le nombre de familles touchées par le handicap psychique d'un proche. Sur ce nombre, certainement faible par rapport à la population en proie à des troubles psychiques, seulement 10.000 familles environ sont adhérentes de l'UNAFAM. Pourquoi?

En Juillet 2001, le journal La CROIX publiait un sondage sur “Les couleurs de la France chrétienne”, d'où il ressortait que 9,9% de la population totale peuvent être considérés comme pratiquants réguliers. Il y aurait donc plus de 60.000 chrétiens pratiquants réguliers touchés par la maladie psychique d'un proche. Sans doute beaucoup plus car la disproportion entre les familles touchées et les personnes qui osent dire qu'elles le sont, est énorme.

Malgré des efforts récents évidents, l'information du public sur la maladie psychique est encore bien mauvaise, cette maladie continuant à pâtir d'une image fortement négative. D'autre part, on ne peut que constater un très grave déficit de lieux d'accueil pour tous ceux qui en ont besoin, si bien que les malades restent dans leur famille, perpétuant ainsi des situations impossibles. Si la mise en accusation des parents par les soignants a pratiquement disparu du discours médical, le rôle des proches dans l'accompagnement des malades n'en est pas moins toujours sous-estimé, et les familles manquent dramatiquement de soutien. L'entourage, famille, amis, n'aident pas toujours à porter ce fardeau. L'Église institutionnelle elle-même ignore largement ce problème. Les chrétiens dont un proche est frappé, se sentent particulièrement marginalisés.

Tout ceci contribue à expliquer pourquoi les proches de malades psychiques préfèrent se taire, se comporter comme si tout allait bien, rester dans l'ombre. Faut-il, dans ces conditions s'étonner que RELAIS d'Amitié et de Prière ne réunisse pas plus de 400 adhérents.

Alors que faire? RELAIS est ce lieu chaleureux où il fait bon se retrouver pour partager la souffrance qui est au coeur de notre existence et prier ensemble. Tous

ceux qui l'ont éprouvé peuvent le dire. Mais il ne nous est pas facile de reconnaître ouvertement que nous avons un proche touché par la maladie. Et il nous est encore moins facile d'affirmer publiquement que nous avons découvert un chemin d'Espérance. Car nos proches, nos malades, ne sont-ils pas autant et même plus aimés de Dieu que les autres? Ne pouvons-nous pas être témoins à la fois des souffrances et des merveilles dont la route est parsemée? N'est-ce pas un chemin qui nous est proposé? Oserons-nous faire le premier pas en partant d'où nous sommes et avec la certitude que le Seigneur nous conduira?

Guillaume Lamy de la Chapelle

Nous avons lu, nous avons vu...

- Un très beau livre du Docteur P.-J. Thomas-Lamotte, « Guérir avec Thérèse », (essai sur la maladie intérieure), préfacé par Mgr Gaucher.

- Le film de Ron Howard : « Un homme d'exception », relate l'histoire d'un savant, le Dr Nash qui, malgré sa schizophrénie et grâce à l'amour de sa femme, a reçu le prix Nobel de Mathématique. Ce film, s'il est bien compris, transmet une meilleure compréhension de la maladie psychique et peut aussi donner l'occasion d'en parler autour de nous.

Intentions de prière

Le groupe de Nancy doit faire face à de nombreuses épreuves et demande notre soutien dans la prière :

- Paul, malade de 34 ans, nous a quittés.

- Augustin, frère de Yannick (malade) vient de mourir. Il était un grand soutien pour son frère.

- Est également entré dans la vie éternelle Claude, fils d'une adhérente.

>> Nouvelles de Relais

● Témoignage d'une Maman

Devenue veuve très jeune cette maman de 75 ans vit en maison de retraite. Sa fille, mariée, a deux enfants, mais elle est schizophrène et en veut beaucoup à sa maman à qui elle écrit des lettres très méchantes. Depuis trois ans, elle ne donne même plus de nouvelles. « Pour moi, écrit cette maman, il me semble que j'ai coupé le cordon ombilical. Je n'ai pas vu ma fille depuis trois ans, je lui ai donné sa liberté totale...Récemment, j'ai rencontré ma fille au cimetière où j'étais allée sur la tombe de mon mari. Nous nous sommes retrouvées face à face et même si nous ne nous sommes rien dit, je me sens dans une grande paix, parce que je l'ai vue bien. Cette rencontre me reconforte et je remercie Dieu, car malgré la souffrance, si la personne semble bien, n'est-ce pas là l'essentiel ? »

● Message aux familles de Relais

L'Association « La Maison des Sept Fontaines » lance à nouveau un appel en faveur de son projet d'implantation d'un « Milieu de Vie » sur Marseille.

Pour pouvoir bénéficier de la proposition d'Habitat et Humanisme de nous louer l'étage d'une grande maison avec parc, il nous est demandé de trouver des personnes qui, en vue de la réalisation de notre projet, acceptent de devenir actionnaires d'« Habitat, Humanisme et Développement ».

Il s'agit d'un placement éthique, avec avantages fiscaux, et chaque action vaut 114,34 euros.

Sur les 400 souscriptions demandées nous sommes déjà assurés de 320. Notre appel concerne les 80 restantes et nous comptons sur vous, familles de Relais, pour que l'opportunité qui nous est offerte ne nous échappe pas. D'avance, sûrs de votre générosité et au nom de nos futurs résidents - qui pourront être l'un de vos proches - nous vous disons un grand Merci !

Pour tout renseignement concernant la souscription ou les conditions d'admission au

« Milieu de Vie », contacter Mme Giovaninetti, 65, avenue de la Corse, 13007 Marseille, ou téléphoner au 04 91 31 40 32 (à partir du 4 novembre).

● Conférence

Notre président, **Jean-Louis Bavoux**, donnera une conférence dans le cadre des Conférences-Rencontres de l'Office chrétien des personnes Handicapées, le **Mercredi 11 décembre 2002**, sur le thème : « *Comment vivre avec la souffrance psychique ?* ». Centre Chaillot-Galliéra, 28, avenue George V, 75008 Paris, à 20 heures 30 (messe à 19 h). (Metro Alma-Marceau ou George V).

● La 9^e journée des frères et sœurs d'une personne handicapée

Tous les ans, l'OCH organise une journée à l'intention de tous ceux qui ont un frère ou une sœur handicapés, quel que soit ce handicap. Exclusivement pensée pour eux, cette journée alternant mini-conférences et groupes de partage, permet une amitié et un soutien dans la prière. Un groupe réunit en particulier ceux qui ont un frère, une sœur en difficulté psychique.

Prochain rendez-vous : le **17 mai 2003** à Sainte Cécile de Boulogne.

Retrouvez les textes de nos deux dernières journées sur www.och.asso.fr

Information à l'Office chrétien des personnes handicapées
90, avenue de Suffren,
75015 Paris,
tél. : 01 53 69 44 30,
fratrie@och.asso.fr

● Le bistrot de la vie

Pour présenter RELAIS et annoncer notre Journée Nationale, deux d'entre nous (Marie-France Sarreméjean et Jean-Louis Bavoux), participeront à l'émission « Le bistrot de la vie » sur Radio Notre-Dame(100.7), **Mercredi 30 Octobre**, de 9h à 10h. Cette émission est relayée à la même heure sur les Radios Chrétiennes de France.

Les groupes "Relais"

Région

Paris-Ile de France

- Ile de France

Pierre Sarreméjean,
25, rue des Ecoles
78400, Chatou
Tél. 01 39 52 16 31

Région Nord

- Clermont de l'Oise

Monique Bantégny
42, Troisième Avenue
60260, Lamorlaye
Tél. 03 44 21 45 00

Région Ouest

- Alençon

Anne-Marie Chuquard
15, rue Charles Gide
61000 Alençon
Tél. 02 33 29 29 10

- Bagnoles de l'Orne

Marie-Noëlle Crué
1 rue de Javins
61140 Tessé la Madeleine
Tél. 02 33 30 87 02

- Caen

Marie-Claire Morand
Lotissement de l'Eglise
14570 Clécy
Tél. 02 31 69 45 14

- Laval

Julien Arcanger
23 rue St Denis
53500 Ernée
Tél. 02 43 05 73 16

- Le Mans

Pierre Duveau
43 rue Marbot
72000 Le Mans
Tél. 02 43 24 32 02

- Saint Brieuc

Marie Duault
24 rue Guy Ropartz
22000 Saint Brieuc
Tél. 02 96 61 64 13

Région Sud-Ouest

- Bordeaux

Aliette Lescure
130 av Ch. De Gaulle
33110 Bordeaux
Tél. 05 56 08 84 51

- Libourne

Odée Delsart
33240 Saint Germain
la Rivière
Tél. 05 57 84 40 53

- Limoges

Guillaume Lamy
de La Chapelle
Avenue de Juriol
87410 Le Palais
sur Vienne
Tél. 05 55 35 32 58

- Brive

Gilberte Catalifaud
La Croix de Marlophé
19360 Cosnac
Tél. 05 55 74 32 64

Région Midi

- Perpignan

Augusta Clavaguera
31 av. Mal Joffre
66200 Corneilla del Vercol
Tél. 04 68 28 44 19

Région Provence-Méditerranée

- Aix en Provence

Meriem Lignan
29 lotissement Sainte Madeleine
13300 Salon de Provence
Tél. 04 90 56 45 78

- Marseille

Nicole Giovaninetti
65 av. de la Corse
13007 Marseille
Tél. 04 91 31 40 32

Région Est

- Epinal

Eliane Pisciotta
5 rue du Saulcy
88000 Epinal
Tél. 03.29.34.31.55

- Nancy

Madeleine Dubuquoy
13 rue de Heillecourt
54140 Jarville la Malgrange
Tél. 03 83 51 26 65

Ces dernières années, ma mère a démarré une maladie d'Alzheimer et ma sœur va mieux depuis qu'elle s'occupe **très bien** de ma mère. Elle est devenue responsable, prend des décisions. Elle est transformée. Mais quand ma mère disparaîtra, comment l'aider, comment l'aimer ? Et quand je serai responsable de ma sœur ? L'avenir semble bouché et difficile. Il faut plutôt gérer le présent et il ne faut pas se sentir le seul responsable de l'avenir. C'est peut-être louable, mais impossible.

Ce qu'il faut déjà lui donner, c'est tout son amour. Qu'elle sache qu'elle est aimée de son frère, de sa sœur.

SE FAIRE AIDER

Mais il faut aussi savoir se faire aider : par des amis, par des professionnels. Les pouvoirs publics ne sont pas encore très concernés par ce genre de pathologie. Il faut sensibiliser notre entourage et donc oser en parler. Il faut sensibiliser les pouvoirs publics, participer à des associations, se faire entendre. En tant que médecin, je vois beaucoup de monde et je suis émerveillé par le nombre de parents qui montent des associations.

Depuis que l'Eglise existe, elle provoque le monde à "faire", comme les écoles, les hôpitaux, les universités ... Puis, après, elle se retire pour laisser l'Etat s'en charger.

Nous devons encourager l'Eglise à "mettre le handicap au milieu du monde" et des journées comme celle-ci y aident. Ce sont eux, les plus faibles, les plus vulnérables : **en les mettant au cœur de l'Eglise, on aura mis le Christ au centre de l'humanité.**

Nos frères sont vulnérables, faibles et, d'une certaine façon, innocents. Notre Dieu tout puissant est, Lui aussi, vulnérable, faible et innocent, **car Il aime !**

UN SENS À L'ÉPREUVE

Quand son frère ou sa sœur souffre, on souffre aussi, parce qu'on l'aime, parce qu'on est vulnérable, impuissant. Et ça, c'est le visage, le regard du Christ !

Je vois en ma sœur une icône du Christ. C'est une victime innocente. Elle a terriblement souffert de sa maladie et elle a fait souffrir les autres. Et dans

cette souffrance inutile, je découvre que l'amour est la seule chose que je puisse lui donner. Ma sœur malade me provoque à l'Amour.

"Ce qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé", dit le psaume (51 [50], 19).

Dieu ne brise pas, mais Il est brisé avec nous.

Une telle expérience me brise, me blesse et ne me quittera jamais. Mais Dieu ne provoque pas la blessure. Si le chemin existe, il passe par là : Dieu s'engouffre dans la blessure. « Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau. »

Dieu n'envoie pas des épreuves. Il est Celui qui nous aime. De son côté ouvert, son amour surabonde. Dans ma blessure, Il s'engouffre, parce que c'est là qu'Il peut me parler, Lui, **le Tout petit**, le Tout pauvre. Paul parle de partager la souffrance du Christ, voire de l'achever (Col.I.24); on peut mal

comprendre cette phrase en pensant que, pour être disciple du Christ, il faut nécessairement souffrir avec Lui.

Au contraire, Paul parle de **communio**n avec le Christ. Dans ma blessure, qui est et qui restera, il m'est donné certainement de mieux percevoir, de mieux comprendre les blessures des autres et donc peut-être de mieux communier avec eux, de mieux communier avec le Christ qui est en eux !

Voilà comment je comprends ma foi en ce Dieu qui ne veut que notre joie, notre bonheur, et qui se fait l'un de nous pour partager notre liberté humaine et notre misère, pour nous provoquer à la partager avec les autres et pour nous donner sa joie éternelle.

Témoignage du Dr Jean-Louis Bavoux, président de Relais, à la « Journée des frères et sœurs », organisée par l'O.C.H., le 16 Mars 2002, et interview recueilli par Isabelle O'Neill pour Paris Notre Dame n° 933, du 14 Mars 2002.

La Pène,

session de l'été 2002

Chaque année, des sessions de ressourcement et de guérison intérieure regroupant de 15 à 20 personnes sont organisées au Domaine de la Pène près de Sisteron, par l'ADSPERM, une association créée par Xavier Le Pichon à la demande du Père Thomas Philippe, cofondateur de l'Arche.

L'une d'elles est proposée aux personnes ayant un proche affecté de troubles psychiques, avec des temps d'enseignement, de conseil, de prière et de partage.

Pour la session de cet été 2002, parmi les 12 participants, nous étions 4 de « Relais » : Guillaume et Brigitte Lamy de La Chapelle (notre Secrétaire national et son épouse), Marie-Christine Eydoux (du groupe de l'Île de France) et moi-même.

Ce furent quelques jours de vie fraternelle, uniques par la qualité de l'accueil, du climat d'amitié, de la rencontre, de l'échange, de l'attention à l'autre.

Enseignements, prière, réflexion, célébrations, proposés dans la tolérance et le respect de la liberté de chacun ; bons moments de convivialité ; temps libres propices aux ballades et petites randon-



nées ; beauté du site et de la nature ; le soleil, le ciel bleu, le silence des nuits étoilées ; la maison avec son oratoire, nichée au creux de la vallée ; une atmosphère à la fois familiale et spirituelle ; voilà ce qui fait dire d'une session à La Pène : "Venez et voyez !"

Le Père Jean-Yves Quéllec, bénédictin et poète, mais aussi aumônier d'un Centre neurologique en Belgique, avec beaucoup de délicatesse et de profondeur de cœur, à travers ses enseignements, les contacts personnels, son humour et sa gaieté, s'est révélé serviteur compatissant du Seigneur, face à la souffrance que chacun portait en soi.

Nicole Giovaninetti
(groupe de Marseille)

La fratrie

Devant l'irruption de la maladie d'une de ses filles, une Maman réussit à préserver l'unité de la famille dans l'Amour, malgré les réactions très différentes et les souffrances de chacun de ses membres.

Notre enfant a déclaré sa maladie à l'âge de 17 ans. Sa sœur en avait 22, ses frères 20, 15 et 7. Il faudrait donner la parole à chacun d'entre eux puisque tous ont réagi et réagissent encore différemment. Mais aujourd'hui, c'est moi la maman de ce quintette qui écrit ce récit. Si ce n'est pas juste qu'ils veuillent bien me pardonner!

Au début de cette affreuse maladie mentale, commencée par une première bouffée délirante de huit jours, personne n'était préparé à cela. Nous ne savions rien de la maladie, rien de la schizophrénie et nous avons tous tâtonné pendant plusieurs années. C'était trop lourd pour l'aînée et elle a eu la franchise de me le dire. C'était très difficile pour son frère âgé de deux ans de moins qu'elle, parce qu'il faisait en même temps la découverte d'une maladie psychique et le deuil de ne pouvoir partager amis et sorties avec sa sœur.

Quant au dernier de nos enfants, de dix ans plus jeune que notre fille, son comportement scolaire allait de pair avec l'état de santé de sa sœur. Il était le premier à se rendre compte de l'arrivée de ses rechutes. Il faut dire qu'au milieu de ce charivari, mon mari mourut à 51 ans d'un infarctus, en trois heures de temps. Cela n'arrangea rien, bien sûr, mais la fratrie fut obligée de resserrer ses liens autour d'un tel drame familial. C'est à ce moment-là que quelques amis se sont mis à s'occuper

de notre fille malade pour m'aider dans le deuil qu'il nous fallait apprivoiser. Ma profonde intuition était de consolider du mieux que je pouvais les liens des frères et sœur autour de notre fille. Leur expliquer souvent, peut-être trop souvent, que ce n'était pas la faute de leur sœur et qu'elle était la première à souffrir de ses crises invalidantes. Je me suis fait aider par l'écoute d'une amie psy, pour que je n'ajoute pas au grabuge du moment. Je discutais beaucoup de la maladie avec le dernier de ses frères puisque c'est lui qui n'avait pas connu sa sœur "Avant" et donc celui qui la comprenait le mieux "Ainsi".

Je discutais avec les aînés, déjà partis dans leur vie de couple, tout en sachant que ce n'était pas évident pour mon gendre qui acceptait mal une belle-sœur malade psychiquement. Ma fille aînée a du faire tout un chemin de compréhension de cette maladie, pour pouvoir mieux l'expliquer à son entourage. Un autre de mes fils est parti vivre à l'étranger. A la première invitation faite à sa sœur, le délire s'imposa et il dut faire face à l'éloignement et aux soins à prodiguer. Ce fut très dur pour ma belle-fille.

Pendant tout ce temps, je lisais, je m'informais, je tâchais de comprendre et je contactais de nouveaux médecins. Au bout de six ans de maladie le diagnostic fut clairement posé : "Schizophrénie". J'ai enfin osé dire : "C'est grave ce qui arrive à votre sœur, c'est une forme de schizophrénie", pour adoucir ce mot terrible. Mais la tâche de mère de famille me semblait plus simple depuis que je pouvais mettre un nom sur la maladie. Nous allions nous battre ensemble, mes enfants et moi contre un ennemi nommé. C'est alors que j'eus l'idée de créer autour de moi un petit groupe d'amis qui pouvait me soutenir et surtout décharger les frères et sœur. Ceux-ci se sentirent plus libres,

car leur mère était un peu moins aux prises avec cette maladie mentale. Je me disciplinais un peu, ne parlant de notre fille que si le frère ou la sœur m'en demandait des nouvelles. Mais il est vrai qu'elle m'a beaucoup « pris la tête » comme disent les jeunes, que sa maladie revenait très souvent dans ma conversation, que je désirais à tout prix faire un conseil de famille pour leur en parler, que le problème de l'hérédité devait être une inquiétude pour les trois frères et sœur mariés, que lors de la dernière hospitalisation de notre fille je leur ai vraiment rebattu les oreilles de l'univers de folie dans lequel je baignais et j'ai souvent craqué et sollicité leur aide. Jamais ils n'ont envoyé promener leur sœur, jamais ils ne lui ont parlé brutalement. Je les en remercie très fort.

A ce jour, à 33 ans, notre fille semble "stabilisée" depuis peu. Un de ses frères, en contrepartie de son éloignement, lui offre un abonnement à une revue et deux heures de femme de ménage de confiance par semaine. Un autre s'est proposé pour faire avec elle ses comptes qui sont, comme vous le savez, de la plus haute fantaisie. Le troisième l'appelle régulièrement au téléphone une fois par semaine où qu'il soit. Sa sœur aînée accepte de la prendre quelquefois chez elle pour de "petites vacances". Je me suis libérée quelque peu, grâce à eux. Je reste consciente que c'est à moi qu'il revient de m'occuper du handicap de ma fille, mais, plus tard, je sais que la fratrie ne l'abandonnera pas. C'est ainsi que notre fille s'est fabriqué de l'amour à revendre, amour profond de ses frères et sœur, de ses neveux et nièces. Je pense qu'au travers de cette terrible souffrance psychique et grâce à sa foi ardente, notre fille sait donner beaucoup d'amour autour d'elle.

Une maman.